

Le spleen de paris, un esthétisme de la déviance

KOPOIN KOPOIN FRANCOIS

Enseignant-Chercheur

Université Félix-Houphouët-Boigny–Côte D’ivoire

Lettres Modernes (Poésie française)

kopoinlecrivain@gmail.com

Résumé

Poète déviant du XIXe siècle, Baudelaire est connu pour son rejet des normes artistiques de son temps, ce qui fonde son originalité poétique. Dans sa poésie, il associe les formes de la vie et les conditions faites à l’expérience, en explorant les dispositifs lexico-thématiques du dandysme et de la mort. Le poète fait du dandy en figure paradoxale, qui mêle l’orgueil et le désespoir mais aussi une forme de révolte contre la médiocrité du monde. Les thématiques du dandysme et de la mort fondent ainsi la vision baudelairienne de l’art et de la vie. Le dandysme permet au poète de se forger une identité artistique et morale, qui s’oppose aux valeurs dominantes de son époque. Par ailleurs, le poète exprime à la fois sa fascination et sa répulsion pour cette fin inéluctable, qui le tourmente et le libère; la mort, qu’elle soit physique, spirituelle, morale ou artistique contraint le dandy à une attitude de déchéance existentielle qui conduit bien le poète à un esthétisme décadent. Le dandysme, la mort et la décadence, thématiques majeures de l’œuvre baudelairienne, justifient sa déviance scripturaire et thématique.

Mots clés: *Poésie, Baudelaire, Déviance, Dandy, Mort, Décadence.*

Abstract

A 19th-century deviant poet, Baudelaire is known for his rejection of the artistic norms of his time; which is the basis of its poetic originality. In his poetry, he associates the forms of life and the conditions of experience, exploring the lexico-thematic devices of dandyism and death. The poet makes the dandy a paradoxical character, who combines pride and despair but also a form of revolt against the mediocrity of the world. The themes of dandyism and death thus found the Baudelairian vision of art and life. Dandyism allows the poet to forge an artistic and moral identity, which opposes the dominant values of his time. Furthermore, the poet expresses both his fascination and his repulsion for this inevitable end, which torments and liberates him; death, whether physical, spiritual, moral or artistic, forces the dandy into an attitude of existential decline which leads the poet to a decadent aestheticism. Dandyism, death and decadence, major themes of Baudelaire's work, justify his scriptural and thematic deviance.

Keywords: *Poetry, Baudelaire, Deviance, Dandy, Death, Decadence.*

Introduction

L'histoire singulière de Baudelaire débute avec la publication du recueil *Les Fleurs du mal*, qui reçoit un accueil mitigé. La presse se mobilise rapidement pour dénoncer son immoralité. *Le Figaro*, quotidien populaire de l'époque, met en exergue les parties «blâmables»¹ de l'ouvrage, les qualifiant de «monstruosités»². En conséquence, le Procureur de l'époque décide de saisir les exemplaires. Baudelaire et ses éditeurs sont poursuivis. Suite à une audience publique de quelques heures, ils sont reconnus coupables d'«outrage à la morale publique et aux bonnes mœurs»³. Frustré, Baudelaire se sent incompris. Il compose alors *Le Spleen de Paris* ou *Petits poèmes en prose*⁴, un recueil de poèmes en prose qui sera publié posthumement. Baudelaire exprime une mélancolie profonde, un ennui existentiel et une angoisse face à la modernité urbaine dans *Le Spleen de Paris*, expérimentant ainsi un esthétisme singulier, fruit d'une posture de poète *déviant*.

Le terme «déviant», emprunté à la sociologie, désigne l'orientation lexico-thématique et sémantique adoptée par l'artiste, et cristallise l'acte poétique central chez Baudelaire. Le Dictionnaire *encyclopédique Quillet* définit le substantif féminin «déviance» comme une manière d'être et de vivre qui s'écarte de celle qui est courante dans une société donnée. L'étymologie latine du terme «déviant» revêt une double acception qui fait de la déviance un écart spatial ou moral par rapport à une norme sociale établie. Dans cette perspective, le déviant est celui qui choisit, sur le plan théorique, littéraire ou idéologique, de transgresser les normes du groupe auquel il appartient et qui provoque ainsi les réactions hostiles de la majorité de ce groupe.

¹Les pièces condamnées concernent une section du recueil *Les Fleurs du Mal*. Cette section contient des poèmes qui ont été censurés lors du procès de 1857 pour «atteinte à la morale publique». Parmi ces poèmes, l'on trouve «Les Bijoux», «Le Léthé», «A celle qui est trop gaie» et «Lesbos».

² *Ibidem*

³ Le poète et ses éditeurs, Auguste Poulet-Malassis et Eugène de Broise, ont été condamnés à payer une amende de 300 francs chacun et à retirer six poèmes du recueil s'ils voulaient continuer à le vendre à Paris.

⁴Baudelaire avait envisagé plusieurs titres pour ce recueil. Si le recueil a été publié à titre posthume en 1869 sous le titre de *Petits Poèmes en prose*, sa correspondance montre qu'il avait une préférence pour *Le Spleen de Paris*. Ce titre fait écho aux sections «Spleen et Idéal» et «Tableaux parisiens» de son autre œuvre, *Les Fleurs du mal*. Par exemple, dans une lettre datée du 6 février 1866, il écrit à Hippolyte Garnier: «*Le Spleen de Paris*, pour faire pendant aux *Fleurs du mal*».

Le révolté et le rebelle sont des déviants tout comme l'artiste ou le poète décadent. Ainsi, l'art du poète décadent est tributaire de l'histoire d'une déviance: cas singulier de transgression mais somme toute assez pur pour la vie du poète Baudelaire et son œuvre.

Il convient toutefois de noter que même si la déviance est un point culminant de l'esthétique baudelairienne, les images de la déviance au sein du texte littéraire, tel *Le Spleen de Paris*, ne peuvent se résumer au discours thématique «de l'interdit et de la transgression», comme l'affirme Dominic Marion (2012, p.4). Dans une communication, Bertrand Laëtitia affirme que «La déviance de Baudelaire est un aveu d'impuissance et de déchéance»(2019, p.28). Mieux la déviance, de ce point de vue, peut être associée à cette noire lumière du mal social que Baudelaire, dans un esprit de dandy, tente en esthète décadent de façonner; ce qui engendre la réflexion suivante:

«*Le Spleen de Paris*, un esthétisme de la déviance»

La question de la déviance chez Baudelaire, plus qu'un simple choix de références bibliographiques, implique une interrogation fondamentale qui pourrait se formuler ainsi:

Comment une déviance originelle peut-elle engendrer une création poétique?

Pour répondre à cette interrogation, il est pertinent d'adopter la méthode psychocritique développée par Charles Mauron dans *Des métaphores obsédantes au mythe personnel* (1963) et *Le Dernier Baudelaire* (2006). Cette approche permet d'analyser l'œuvre à travers le prisme du mythe personnel de l'auteur, en considérant que les motifs récurrents, la déviance, le spleen ou la modernité urbaine, sont les expressions symboliques d'un conflit psychique profond. La psychocritique ne se limite pas à une lecture thématique: elle offre un accès à la matrice intime de la création, révélant comment frustrations existentielles, quête d'absolu et désir de singularité structurent l'imaginaire poétique.

Ainsi, *Le Spleen de Paris* apparaît comme un lieu de transmutation symbolique où les figures du dandy, du marginal ou du révolté ne sont pas seulement des postures esthétiques, mais le reflet d'une dynamique intérieure sublimée par l'écriture. La déviance devient alors à la fois symptôme et principe actif de l'esthétique baudelairienne, et la psychocritique se révèle l'outil

idéal pour dépasser la surface des thèmes et atteindre la profondeur de l'œuvre.

Dans cette perspective, l'étude s'attachera successivement à explorer le contenu du recueil, à éclairer le sens de la déviance à travers le dandysme baudelairien, à mettre en évidence la vision décadente que le poète confère à ses motifs, et enfin à analyser la manière dont le discours spectral de Baudelaire s'associe à une déviance éthico-sociale, confirmant la complexité et la singularité de son langage poétique.

I. Le dandysme baudelairien: le sens d'une déviance

Le Spleen de Paris est structuré autour de 51 poèmes en prose, dont le principal pôle d'inspiration est la ville de Paris. La plupart des poèmes dépeignent un Paris marqué par diverses décadences. Cette thématique principale de la métropole parisienne s'harmonise avec d'autres, telles que la misère et les clivages sociaux. Baudelaire évoque également ces femmes, souvent symbolisées comme étant cruelles, austères et commettant des actes abominables. En effet, dans le poème intitulé «La Belle Dorothée», Baudelaire raconte l'histoire d'une femme qui a tué son amant par jalousie et qui se vante de son crime devant un public médusé. Elle est décrite comme une femme féroce, dénuée de remords qui se réjouit de sa vengeance.

Dans «Le Galant Tireur», Baudelaire met en scène un homme qui tire sur des colombes pour séduire une femme qui les aime. C'est un acte de cruauté gratuite, motivé par le désir de plaire à une femme froide et hautaine qui ne daigne même pas regarder le massacre. Dans «Une Mort héroïque», Baudelaire présente le portrait d'un artiste qui se suicide pour échapper à la misère et à l'indifférence. Il laisse derrière lui une femme qui l'a trompé et qui se moque de son décès. Cette dernière est décrite comme une femme infidèle et stupide, qui ne comprend ni l'art ni la gloire.

Le Spleen de Paris de Charles Baudelaire explore par ailleurs les sentiments de mélancolie et de dégoût face à la réalité du monde moderne. La mélancolie, un thème récurrent dans le recueil, justifie la tristesse et le malheur en évoquant l'image du temps comme un monstre qui accable l'homme, le rend triste, et

finir par l'arracher à ses rêves et à ses espérances. Le dégoût se manifeste à travers la symbolique de la ville de Paris et de ses habitants. Baudelaire est fasciné par les individus qui incarnent la solitude au milieu de la foule. Il observe les laissés-pour-compte, comme l'enfant riche dans le texte «Le joujou du pauvre», qui regarde avec fascination un gamin indigent jouer avec un rat. Ce riche enfant incarne un désir et une insatisfaction que les biens matériels ne peuvent combler. Malgré cette mélancolie et ce dégoût, Baudelaire s'offre une échappatoire à travers l'évasion. Les rêves d'exotisme, déjà développés dans *Les Fleurs du Mal*, premier recueil baudelairien, sont repris dans *Le Spleen de Paris* avec des poèmes comme «Un hémisphère dans une chevelure» et «L'invitation au voyage».

«Un hémisphère dans une chevelure» est un poème d'amour dédié à la femme aimée, probablement Jeanne Duval, une des maîtresses du poète. La chevelure de la femme est le vecteur d'un voyage à la fois réel et imaginaire. Le poème est riche en image, avec un accent particulier sur l'odorat. L'hémisphère est une métaphore de notre planète, représentant le monde entier, car le poète ressent le désir de s'évader et de voyager lorsqu'il respire la chevelure de la femme aimée.

«L'invitation au voyage» est un poème lyrique dédié à Marie Daubrun, inspiratrice et amante du poète entre 1854 et 1863. Le poème s'inscrit dans la quête de l'idéal et se présente comme un remède au «spleen»⁵. Il évoque un pays idéal où tout est beau, riche, tranquille et honnête. Ces deux poèmes illustrent la capacité de Baudelaire à transformer le quotidien en une expérience sensorielle riche et profonde, et à utiliser cette expérience pour évoquer des thèmes plus vastes tels que l'amour, le désir et l'évasion. Les rêves d'exotisme, déjà présents dans *Les Fleurs du Mal*, sont repris dans *Le Spleen de Paris*. Ainsi, *Le Spleen de Paris* est une œuvre qui illustre parfaitement la vision du poète sur la réalité du monde moderne, marquée par la mélancolie et le dégoût, mais aussi par une quête constante d'évasion et de beauté.

Dans *Le Spleen de Paris*, Baudelaire explore la déviance à travers une série de poèmes en prose qui dépeignent la vie

⁵Le «spleen» est un thème central dans l'œuvre tout entière de Charles Baudelaire, en particulier dans ses recueils *Les Fleurs du Mal* et *Le Spleen de Paris*. Le terme «spleen» renvoie à un sentiment de mal-être, de tristesse profonde et d'ennui existentiel.

moderne dans toute sa complexité. Le poète dépeint la ville de Paris comme un espace de solitude exacerbée, fasciné par les individus qui incarnent cette solitude au milieu de la foule. Par exemple, il observe le «fou» devant une Vénus impitoyable ou le «vieux saltimbanque»⁶ est isolé dans la fête bohémienne.

La déviance est perceptible de manière profonde dans le dernier recueil de Baudelaire. En effet, *Le Spleen de Paris* est une œuvre qui se distingue par sa forme, car elle rompt avec les conventions des formes poétiques traditionnelles. Baudelaire utilise la prose pour exprimer sa perception de la vie moderne et de la beauté éphémère. Il s'inspire du recueil *Gaspard de la Nuit* d'Aloysius Bertrand, qui avait déjà exploré cette expérience poétique quelques années auparavant. Quant au contenu, Baudelaire innove également en choisissant des sujets variés et souvent triviaux, tels que la ville, la foule, les marginaux, l'ivresse ou le rêve.

Les poèmes en prose du *Spleen de Paris* sont clairement identifiés comme faisant partie de la poétique déviance de Baudelaire. Ils offrent au lecteur un éclairage sur la thématique de la vie parisienne moderne. Bien qu'il n'ait pas tenté de réformer la société parisienne, Baudelaire a exprimé à travers ses écrits les sentiments de désespoir et de culpabilité ressentis par la bourgeoisie. La majorité des poèmes du *Spleen de Paris* se déroulent dans le Paris moderne et relatent des rencontres avec les habitants de la ville. Ils reflètent également les impressions de Baudelaire sur la ville, lui-même se décrivant comme un artiste, un Dandy, observant la ville à travers les yeux d'un homme en proie à un profond malaise. La poésie décadente est un autre aspect de la déviance baudelairienne dans *Le Spleen de Paris*. Baudelaire est souvent associé au mouvement décadent pour sa volonté de rompre avec les conventions littéraires et sociales de son époque. Cette représentation de la ville et de ses habitants est en contraste frappant avec les représentations idéalisées de la vie urbaine qui étaient courantes à l'époque.

Tout cela souligne la complexité de la déviance et la manière dont elle peut être interprétée et rationalisée, surtout lorsqu'il s'agit de questionner son origine scripturaire dans le

⁶ «Le Vieux Saltimbanque» est un poème dans *Le Spleen de Paris*. Ce poème traite du sujet d'un homme seul en contradiction avec la foule. Dans *Le Spleen de Paris*, Baudelaire s'attache à décrire des scènes pittoresques, mais aussi susceptibles de revêtir un sens symbolique. La figure du vieux saltimbanque s'inscrit donc à la fois dans une tradition descriptive et allégorique.

dandysme ou le malaise baudelairien. Le point suivant va ainsi explorer comment la déviance baudelairienne recèle d'une autre esthétique telle la décadence.

II. Les traits de la décadence dans *le spleen de paris*

Charles Baudelaire admirait Edgar Allan Poe⁷ comme un modèle d'écrivain décadent qui a résisté au conformisme et à la médiocrité de son époque en créant un art unique et original. Sa poésie inspire la lutte baudelairienne contre l'ennui ou le «Spleen» qu'il ressent dans le monde moderne, ainsi que son aspiration à les transcender par la beauté ou l'«Idéal», l'imagination et l'ironie. Par l'exploration des thèmes de l'exotisme, de l'évasion et de l'ivresse, les poèmes «Un hémisphère dans une chevelure», «L'invitation au voyage» et «Enivrez-vous» illustrent le style décadent de Baudelaire. Ils montrent également sa fascination pour la ville de Paris et ses habitants, en particulier ceux qui sont marginalisés ou oubliés. En effet, «Un hémisphère dans une chevelure» illustre l'exotisme, un thème récurrent dans l'œuvre de Baudelaire. Ce poème décrit la fascination du poète pour les cheveux d'une femme, qu'il compare à un monde exotique et mystérieux. Quant au texte «L'invitation au voyage», il expose l'exotisme dans l'œuvre de Baudelaire, et invite le lecteur à s'évader de la réalité quotidienne et à voyager vers un monde idéalisé. Enfin, à travers «Enivrez-vous», Baudelaire encourage le lecteur à chercher constamment l'ivresse pour échapper à la réalité de la vie quotidienne, une illustration de la quête baudelairienne de l'évasion et de l'ivresse.

Une autre trace de décadence est la portée anticléricale de la poésie baudelairienne. En effet, la décadence littéraire est généralement associée à une période de déclin ou de détérioration dans la littérature. Cela pourrait être interprété comme une période où les auteurs cherchent à s'éloigner des normes traditionnelles et à explorer de nouvelles formes d'expression. De ce point de vue, la poésie décadente a une forte dose de la liberté spirituelle.

⁷ Baudelaire a trouvé chez Poe un modèle et une source d'inspiration. Il a ainsi repris certains de ses thèmes, comme le rêve, la mort, le mal, la folie, le double, le fantastique ou le grotesque. Il a également adopté son style, fait de précision, de musicalité et de suggestivité. Enfin, Baudelaire a écrit des poèmes en prose dans *Le Spleen de Paris*, qui rappellent les contes de Poe. Il a aussi composé des poèmes en vers dans *Les Fleurs du Mal*, qui expriment le spleen baudelairien, cette "horrible torture" qui "ne nous laisse comme espérance / Qu'en un saut de la mort" (Spleen LXXVIII).

Dans *Le Spleen de Paris* notamment dans le «Le Fou et la Vénus», Baudelaire met en scène un fou qui se prend pour le Christ et qui est moqué par les passants. Ainsi, le poète y oppose la beauté de la Vénus antique, symbole de l'art païen, à la laideur du fou, symbole de la folie religieuse. Dans un autre texte, «Le Joueur généreux» telle une critique de la religion, le narrateur rencontre un être mystérieux (qui est implicitement le diable) et perd son âme au jeu. Cependant, il semble prendre cette perte comme un moyen de libération de l'ennui et des contraintes de la vie. Cette attitude peut être vue comme une critique de la vision chrétienne traditionnelle de l'âme et du péché. De plus, le fait que le narrateur trouve du plaisir et de l'excitation dans ce lieu souterrain luxueux, loin des «fastidieuses horreurs de la vie»(Baudelaire, p.147), pourrait être interprété comme une critique de la morale religieuse qui condamne les plaisirs terrestres.

Ces poèmes cités mettent en évidence le désir de liberté spirituelle chez Baudelaire qui n'exprime pas des émotions ou des croyances sincères ou authentiques mais qui adopte plutôt un ton provocateur et ironique. Le poète savait que la représentation traditionnelle du mal religieux repose sur l'image de Satan, qui était essentiellement basée sur une «superstition populaire»⁸. Il n'adore ni n'aime vraiment Satan, mais l'utilise plutôt comme symbole de ses propres aspirations artistiques et de ses rébellions. Il ne cherche pas la reconnaissance ou le salut mais joue plutôt avec les mots et les images pour créer son expérience esthétique de la décadence. De fait, la décadence bouleverse une démarche esthétique qui traduit le renversement des valeurs et des normes traditionnelles, somme toute typique du style lexicothématique de la déviance. Mieux, dans le contexte du *Spleen de Paris*, cela pourrait se référer à la façon dont Baudelaire use de l'écriture poétique pour explorer les aspects sombres de la vie urbaine à Paris. La décadence étant vue comme une période de déclin ou de dégradation, généralement en référence à la société, la culture ou l'art, le poète décrit ainsi la ville non pas comme un

⁸ «On a inventé la légende selon laquelle Satan était un ange, un ange très important, l'ange de l'étoile du matin et qu'il avait commis un péché de constitution — il ne pouvait pas tolérer le très haut au-dessus de lui. Et par là, il était lui-même intolérable. Aussi, a-t-il été puni et précipité. Cette légende n'existe nulle part dans les écritures, ni juives, ni chrétiennes». Cf., Paul BÉNICHOU (2003), « Le Satan de Baudelaire », in *Acte du colloque*, Université de Paris IV, Presses Paris-Sorbonne, pp. 9-24.

lieu de beauté et de raffinement, mais comme un lieu de corruption, de vice et de désespoir. Contrairement à ses contemporains qui glorifiaient la beauté naturelle et l'idéalisme, Baudelaire se concentre sur les aspects plus sombres et troublants de l'existence humaine. Ses poèmes en prose dépeignent une réalité crue et souvent dérangeante, mettant en lumière les aspects de la vie urbaine que beaucoup préféreraient ignorer.

Baudelaire a par ailleurs abandonné la forme traditionnelle du vers pour la prose, une décision qui a été considérée comme radicale à l'époque. Cette rupture avec la tradition est en soi un acte de décadence littéraire. Car, elle défie les normes établies de ce qui est considéré comme beau ou approprié dans la poésie. *Le Spleen de Paris* peut être considéré comme une poésie de la décadence en raison de son exploration sans compromis des aspects sombres de la vie urbaine, de son rejet des idéaux romantiques traditionnels, et de son innovation stylistique. C'est une œuvre qui défie les conventions et qui, à bien des égards, incarne l'esprit de déviance esthétique. Face à l'agitation de la ville et à l'obscurité des ruelles, Baudelaire présente une galerie de portraits touchants qui symbolisent la pauvreté et l'insatisfaction.

Pour résumer ce point, il faut dire que la déviance baudelairienne dans *Le Spleen de Paris* se manifeste à travers une esthétique décadente. Le poète a la volonté de rompre avec les conventions et de dépeindre une vision plus sombre et plus complexe de la réalité. Il choisit de s'évader à travers l'évocation permanente de la thématique de mort qui transparaît constamment dans son œuvre.

III. Le langage spectral et la déchéance éthico-sociale

L'intersection de la mort⁹ et de l'écriture poétique est indéniablement omniprésente dans l'œuvre poétique de Baudelaire. Dans *Le Spleen de Paris*, la déviance mortifère se manifeste sous la forme d'un langage spectral, une voix post-

⁹ Dans *Les Fleurs du Mal*, Baudelaire parle de la mort dans plusieurs poèmes, notamment dans la section intitulée «La Mort». Ces poèmes tels: «La mort des amants» (CXXI), «La mort des pauvres» (CXXII), «La mort des artistes» et «Le Voyage» (CXXVI) s'achève sur une invocation de la mort: «Ô Mort, vieux capitaine» (VIII), etc. parlent abondamment de la mort.

mortem émanant des profondeurs du cimetière. C'est également un discours morbide qui défie l'éthique de la sociabilité; une présence constante de la mort qui illustre une fascination pour l'inconnu et l'inexploré, une exploration audacieuse des limites de la condition humaine. Baudelaire utilise la mort non seulement comme un thème, mais aussi comme un outil pour questionner et défier les normes sociales, créant ainsi une œuvre à la fois provocante et profondément introspective.

Le passage du temps, incarné par la transformation de Paris, isole le poète et le fait se sentir aliéné de la société. Ce sentiment d'aliénation laisse le poète seul face à la contemplation terrifiante de lui-même et à l'espoir d'une mort apaisante. Le poète souligne davantage la proximité de la mort à travers sa dépendance à l'univers religieux. Il est convaincu que Satan contrôle ses actions quotidiennes, transformant le mal en un rappel déprimant de sa mort inévitable.

Baudelaire a été inspiré par les *Contes de mystère et d'imagination*¹⁰ d'Edgar Allan Poe, et a observé comment Poe intégrait le mystère et la tragédie de l'existence humaine dans ses œuvres. Par exemple, la présence de démons et de fantômes tourmentés dans le passage «Le Masque de la Mort Rouge» rend l'éventualité de la mort plus imminente pour le poète, préfigurant la peur et l'isolement que la mort engendrera.

Comme une échappatoire à l'ennui, au temps et à la déception du voyage terrestre, le poète exprime le désir de la mort. Il fait allusion à des personnages mythologiques ou historiques qui ont connu la mort ou l'errance, comme «Icare; le Juif errant; les apôtres; Circé»¹¹.

Tout au long de sa carrière littéraire, Baudelaire a exhorté ses lecteurs à échapper à la réalité, que ce soit avec du vin ou de la poésie. Pourtant, le détournement de la réalité ne mène qu'à l'illusion et à la mort; tel est le cas de la bouteille de vin dans «L'âme du vin», ce poème CXXVIII des *Fleurs du mal* qui expose

¹⁰ Les *Contes de mystère et d'imagination* est un recueil de nouvelles d'Edgar Allan Poe publié en 1839. Il contient des histoires telles que «La Chute de la maison Usher», «Le Chat noir», «Le Masque de la mort rouge» et «Le Scarabée d'or». Par ce recueil, Poe est considéré comme un classique de la littérature d'horreur.

¹¹ «Icare, le Juif errant, les apôtres et Circé» sont des personnages de différentes mythologies et religions qui ont des histoires distinctes. Icare est un personnage de la mythologie grecque, connu pour être mort après avoir volé trop près du soleil avec des ailes créées par son père Dédale avec de la cire et des plumes. Le Juif errant est un personnage légendaire qui ne peut pas perdre la vie, car il a perdu la mort: il erre donc dans le monde entier et apparaît de temps en temps. Les apôtres étaient les disciples choisis par Jésus-Christ pour prêcher l'Évangile. Circé était une puissante sorcière et déesse de la mythologie grecque, dotée d'un talent exceptionnel pour mélanger les drogues.

l'extase de «Ambroisie», de la «fraternité» et d'«immense joie» de l'idéal. Malheureusement, ces promesses se révèlent vides: l'évocation du désespoir et de la folie du mendiant ainsi que du meurtrier démontre que Baudelaire réactive le le sempiternel thème de la mort dans *Le Spleen de Paris*.

«Le Tir et le cimetière»¹² est l'un des poèmes du recueil du *Spleen de Paris*. Ce texte met en contraste la vie et la mort, le bruit et le silence, la violence et le repos à travers la scène d'un promeneur qui s'arrête dans un cabaret situé près d'un cimetière et d'un champ de tir. «À la vue du cimetière, Estaminet»(Baudelaire, 2010, p.131), côte à côte, occupant leurs places respectives et distinctes, le cimetière et l'«Estaminet» sont des entités distinctes. Le premier peut être vu du second et vice versa. Il y a aussi la suggestion d'un troisième lieu, étant donné que «la crépitation des coups de feu d'un tir voisin» (Baudelaire, *Idem*, p.131) se faisait entendre du cimetière et «éclataient comme l'explosion des bouchons de champagne dans le bourdonnement d'une symphonie en sourdine»(Baudelaire, *Idem*, p.132). Le cimetière, le cabaret et le champ de tir sont ainsi configurés dans une vision triangulaire. Le poème se termine par la voix d'un mort qui maudit ces vivants qui troublent son sommeil éternel, comme dans le passage suivant:

«Maudites soient vos cibles et vos carabines, turbulents vivants, qui vous souciez si peu des défunts et de leur divin repos!» (Baudelaire, 2010, XLV (p. 131-132)).

«Laquelle est la vraie?» est un autre poème distinct du recueil *Le Spleen de Paris* qui explore les thèmes de la voix, de la parole et du langage. Ce poème dépeint l'histoire d'un homme ayant perdu sa femme, Bénédicte, dont il a lui-même préparé la sépulture. Contre toute attente, il se retrouve face à une autre femme qui prétend avec véhémence être la véritable Bénédicte. L'homme, cependant, refuse de l'aimer et reste fidèle à la mémoire de son amour perdu. Bien que la voix soit généralement associée au corps, ce poème invite à réfléchir sur le concept de la voix, et par conséquent sur le corps de Bénédicte - l'aimée qui

¹² Charles Baudelaire, «Le Tir et le Cimetière», *Spleen de Paris*, Paris, Michel Lévy frères, 2010, XLV (p. 131-132). «Le Tir et le Cimetière» est un poème en prose de Charles Baudelaire. Il fait partie des *Spleen de Paris* et a été publié pour la première fois en 1869 chez Michel Lévy frères. Le poème raconte l'histoire d'un promeneur qui voit un cimetière et un estaminet. Il trouve l'enseigne de l'estaminet singulière mais bien faite pour donner soif. Il suppose que le maître de ce cabaret sait apprécier Horace et les poètes élèves d'Épicure.

semble revenir d'entre les morts. De plus, le poème soulève une question intrigante concernant la voix du défunt dans «Le Tir et le cimetière» qui persiste comme un écho désincarné depuis la tombe.

Dans les deux textes «Le Tir et le cimetière» et «Laquelle est la vraie?», Baudelaire met en scène une voix post-mortem antagoniste qui se confronte au monde des vivants. La réaction de l'aimée dans le second poème («Laquelle est la vraie?») incite l'amant à l'aimer telle qu'elle est, même si la réalité se révèle plus grotesque que l'idéalisation. En effet, la défunte Bénédicte, s'exprime pour contester l'idéalisation et attirer l'attention sur les souvenirs déformés. Dans le premier texte («Le Tir et le cimetière»), la voix impersonnelle du défunt indéfini inculque le nihilisme aux vivants d'une manière qui ne laisse aucune place au débat. Le héraut défunt murmure anonymement pour dénoncer la vie et réfuter la non-existence de la mort. Cela souligne que c'est à l'intersection de la voix, de la parole et du langage que les morts contredisent les vivants.

Contrairement à l'amant de «Laquelle est la vraie?» qui se rend au cimetière dans le but d'enterrer sa bien-aimée et de se souvenir d'elle, le personnage de «Le Tir et le cimetière» n'avait aucune intention d'être au cimetière. C'est simplement une «fantaisie qui le pousse à descendre dans ce cimetière, si riche en soleil et orné d'une herbe si haute qu'elle invite à s'y installer» (Baudelaire, *Op.cit.*, p.131). Ainsi, ce passant s'installe, sirotant son verre de bière face aux tombes et fumant nonchalamment un cigare (Baudelaire, *Ibidem*). Tout cela se déroule à la taverne située en face du cimetière. Ce promeneur anonyme ne cherchait pas intentionnellement à avoir affaire à la mort. Cependant, une voix s'adresse soudainement à lui, disant :

«Maudites soient vos cibles et vos carabines, turbulents vivants, qui vous souciez si peu des défunts et de leur divin repos! Maudites soient vos ambitions, maudits soient vos calculs, mortels impatients, qui venez étudier l'art de tuer auprès du sanctuaire de la Mort! Si vous saviez comme le prix est facile à gagner, comme le but est facile à toucher, et combien tout est néant, excepté la Mort, vous ne vous fatigueriez pas tant, laborieux vivants, et vous troubleriez moins souvent le sommeil de ceux qui depuis longtemps ont mis dans le But, dans le seul vrai but de la détestable vie!» (Baudelaire, *Op.cit.*, p.132).

Les types d'échanges vocaux présents dans les deux textes, à savoir un dialogue dans «Laquelle est la vraie?» et un monologue dans «Le Tir et le cimetière», mettent en exergue des aspects spécifiques de la relation entre les vivants et les morts, tels que les normes sociales et les comportements déviants. Dans son ensemble, l'exploration de la mort par Baudelaire est à la fois complexe et diversifiée. Baudelaire invite ainsi le lecteur à confronter sa propre mortalité et à méditer sur le sens décadent de la vie et de la mort.

Conclusion

En conclusion, l'analyse de la déviance dans *Le Spleen de Paris* ne se limite pas à une étude formelle ou esthétique; elle révèle également des implications sociales et utilitaires majeures. En explorant le dandysme, la décadence et la mort, Baudelaire dépasse la simple création littéraire pour offrir un miroir critique de la société urbaine du XIX^e siècle. Le dandysme illustre la construction d'une identité individuelle en opposition aux valeurs collectives, tandis que la décadence et la fascination pour la mort mettent en lumière les tensions morales, les fractures sociales et le malaise existentiel qui traversent la ville moderne.

L'intérêt de cette étude réside dans sa capacité à démontrer comment l'art poétique peut servir d'outil d'observation et de réflexion sociale: il permet de comprendre les comportements marginaux, les aspirations individuelles et les contradictions d'une époque. Sur un plan utilitaire, cette lecture psychocritique éclaire non seulement le processus créatif de Baudelaire, mais fournit également des clés pour analyser les interactions entre normes sociales, transgression et construction de l'identité. Elle contribue ainsi à renforcer la compréhension des enjeux humains et culturels contemporains, en montrant que l'art de la déviance n'est pas seulement esthétique, mais aussi révélateur de dynamiques sociales profondes.

Par conséquent, *Le Spleen de Paris* se révèle autant un témoignage littéraire qu'un outil d'analyse sociale, dont la portée dépasse le cadre de la poésie pour s'inscrire dans une réflexion sur la société, la morale et les comportements humains.

Référence bibliographique

- BAUDELAIRE Charles**, 1972. *Les Fleurs du Mal*, Paris, Librairie Générale Française.
- BAUDELAIRE Charles**, 2010. *Le Spleen de Paris*, Paris, Gallimard.
- BAUDELAIRE Charles**, 2010. *Le Peintre de la vie moderne*, Paris, Mille et Une Nuits.
- BAUDELAIRE Charles**, 1993. *La Fanfarlo*, Paris, Mille et Une Nuits.
- BÉNICHOU Paul**, 2003. «Le Satan de Baudelaire», in *Actes du colloque*, Université de Paris IV, Presses Paris-Sorbonne, pp. 9-24.
- BERTRAND Laëtitia**, 2019. «Le "hideux sourire" de Musset et Baudelaire: l'ironie, un stigmat de la déviance», in *Actes du colloque*, Université Lumière Lyon 2, Presses Universitaires de Lyon (PUL), pp. 25-41
- BOURDIEU Pierre**, 1992. *Les Règles de l'art*, Paris, Seuil.
- MARION Dominic**, 2012. «Déviance de l'histoire et histoire de la déviance: Sade et l'institution», in *TRANS-*, N°13, Université Sorbonne Nouvelle-Paris3, pp.6-21.
- MAURON Charles**, 1963. *Des métaphores obsédantes aux mythes personnels*, Paris, José Corti.
- MAURON Charles**, 2006. *Le Dernier Baudelaire*, Paris, J. Corti.
- QUILLET Aristide**, 1990. *Dictionnaire encyclopédique Quillet*, Paris, Librairie Aristide Quillet.